

DOSSIER DE PRESSE

La Ville d'Angers fait l'acquisition d'une œuvre majeure de Jean-Baptiste Leprince, *L'Amour à l'espagnole*



L'Amour à l'espagnole, Jean-Baptiste Leprince, 1773, huile sur toile, H. 0,73 x L. 0,60 m, © Sotheby's

« L'acquisition de ce tableau dit *L'Amour à l'espagnole* est pour Angers une très belle opportunité. Ce magnifique chef-d'œuvre plein de charme renforce l'exceptionnel fonds du 18^e siècle du musée d'Angers, qui est une référence nationale incontestée en la matière. Etant donné la rareté de ce type d'acquisitions majeures, je ne doute pas un instant que nous parviendrons à faire financer une partie de ce tableau par diverses subventions et autres opérations de mécénat. Enfin, le passé angevin de ce tableau ajoute une jolie touche finale en forme de retour aux sources à cette très belle histoire. »

Frédéric Béatse, maire d'Angers.

UNE ACQUISITION EXCEPTIONNELLE

Le 9 novembre 2012, lors d'une vente Sotheby's Paris, la Ville d'Angers a fait préempter pour son compte, à hauteur de 248 000 euros, un tableau exceptionnel de Jean-Baptiste Leprince (Metz, 1734 – Saint-Denis-du-Port, 1781) intitulé *L'Amour à l'espagnole*.

L'acquisition de cette toile, tant par sa qualité intrinsèque que par son lien intime avec Angers, est un **acte important pour la ville dans le processus de réappropriation par les Angevins de leur histoire et de leur patrimoine** :

- Elle a appartenu au plus grand collectionneur d'art contemporain qu'Angers ait connu, Pierre-Louis Eveillard de Livois (1736-1790). Intéressé par les artistes de son temps, le marquis de Livois était ouvert aux nouvelles générations de créateurs. Or, la collection Livois est à l'origine de la création du musée des Beaux-Arts d'Angers (181 peintures dont des Watteau, des Fragonard, des Greuze).
- Elle fait sens par rapport aux collections du musée des Beaux-Arts dont le superbe ensemble de peintures françaises du XVIII^e siècle est un des fleurons.
- Elle montre que la création et l'innovation sont constitutives de l'histoire et de l'identité de la ville d'Angers.
- Elle permettra d'organiser une exposition de rayonnement international dont l'ambition sera, à partir de la reconstitution exceptionnelle de la collection Livois qui retrouverait ainsi son écrin angevin, d'aborder le thème universel et toujours actuel des jeux de l'amour et de la séduction.

Cette acquisition a été rendue possible grâce à la participation financière de l'Etat, de la Région des Pays de la Loire et de l'association Angers Musées Vivants.
En outre, la Ville d'Angers va faire appel au mécénat d'entreprises et à la participation des Angevins sous la forme d'une **souscription**.

LE TABLEAU

Signé et daté **Le Prince 1773**, *L'Amour à l'espagnole* est sur sa toile d'origine et porte au dos le cachet de cire de la **collection de Pierre-Louis Eveillard de Livois**. Ce collectionneur angevin (1736-1790) exposait dans son hôtel de la rue Saint-Michel environ 450 tableaux des XVII^e et XVIII^e siècles européens, dont la moitié (203 pièces dont 181 tableaux) constitue le fondement de la riche collection du musée des Beaux-Arts d'Angers à partir de 1799. Ce tableau n'a subi que très peu de restaurations et celle dont il aurait besoin est limitée.

Très bien documenté, *L'Amour à l'espagnole*, dont le titre intégral est « Une femme endormie, qu'un jeune homme veut éveiller au son de sa guitare », **fait sens par rapport aux collections du musée des Beaux-Arts**. Présentée au Salon de 1773, la toile a rapidement été acquise par Livois. Le peintre Pierre Sentout la répertorie ainsi en 1791 : « Ce tableau dont la composition est aussi séduisante que la couleur en est belle, représente dans un appartement une jeune et jolie espagnole endormie dans un fauteuil, d'un costume riche & élégant ; auprès d'elle, on voit une table avec un tapis & une corbeille de fleurs dessus ; par côté est une fenêtre ouverte, où un jeune espagnol vient chanter en s'accompagnant d'une guitare. ».

Parfaitement représentative du goût de Livois pour la peinture contemporaine de son époque, cette « belle métresse » à laquelle il voua une passion ardente et éclairée, *L'Amour à l'espagnole* peut être considérée comme **une des meilleures œuvres de Jean-Baptiste Leprince**. Elève de François Boucher, Leprince est surtout connu pour ses scènes russes inspirées d'un long séjour en Russie (1758-1763). Dans les années 1770, il s'éloigna de cette veine pour adopter le répertoire empreint d'exotisme et de galanterie des artistes parisiens alors à la mode.

Séduisant par le sujet et le charme de ses protagonistes, le tableau l'est aussi par le soin précieux avec lequel l'artiste a rendu le raffinement et la sophistication extrêmes des vêtements, des accessoires et du mobilier contemporain. La facture, lisse et menue, présente une perfection formelle saisissante.

L'Amour à l'espagnole n'était jusqu'à présent connu que par la gravure qu'en donna Saint-Aubin (Paris, BnF) et par une copie du XVIII^e siècle (Dijon, musée des beaux-arts). Il s'agit donc d'une **redécouverte extrêmement importante**.

Pierre Rosenberg, de l'Académie française, président directeur honoraire du musée du Louvre, a rapproché le parti pris général de la composition d'un dessin de Fragonard, *La Lettre* (Chicago, Art Institute) qui a pu être inspiré par l'œuvre de Leprince, preuve de son importance dans l'adoption de nouvelles formes. La communauté scientifique et les amateurs d'art, au premier rang desquels Pierre Rosenberg, considèrent cette acquisition de la ville pour son musée comme un enrichissement unique, accentué par **l'extrême rareté des tableaux de la collection Livois mis sur le marché**.

Le tableau va être dans un premier temps restauré, puis prendra place sur les cimaises du musée des Beaux-Arts d'Angers au printemps 2013.

L'AUTEUR

Né à Metz en 1734, **Jean-Baptiste Le Prince** est le fils d'une famille nombreuse. Il est notamment le frère de Madame Leprince de Beaumont, auteur du célèbre conte « La Belle et la Bête ». Après un premier apprentissage de la peinture à Metz, il souhaite poursuivre ses études à Paris. Pour y parvenir, il sollicite le maréchal Belle-Isle, gouverneur de Metz, qui le prend alors sous sa protection, le fait monter à Paris et l'introduit dans les meilleurs cours académiques.

Après s'être formé dans les ateliers de Joseph-Marie Vien puis de François Boucher, Jean-Baptiste Leprince poursuit sa formation en Italie, voyage d'initiation par excellence pour les peintres français de cette époque.

En 1758, pour se soustraire aux difficultés issues d'un mariage malheureux, il entreprend un voyage en Russie, où il retrouve deux de ses frères. Il travaille notamment à Saint-Pétersbourg pour le palais d'Hiver. Il prolonge son voyage jusqu'à la Sibérie et au Kamchatka. Il revient à Paris en 1764. Un an plus tard, remportant un vif succès, il est agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il rapporta de son voyage en Russie de nombreux dessins qu'il exploita dans ses compositions mettant ainsi à la mode le goût pour les « Russeries » en France. Jean-Baptiste Leprince était fort apprécié par ses contemporains qui vantaient sa touche légère et l'atmosphère unique de ses compositions. Il meurt en 1781 à Saint-Denis-du-Port.

LA SOUSCRIPTION, UN ACTE IMPORTANT DANS LA REAPPROPRIATION PAR LES ANGEVINS DE LEUR PATRIMOINE ET DANS LEUR PROJECTION VERS L'AVENIR

Le tableau a été acquis par la Ville d'Angers pour 248 000 euros. L'Etat via le Fonds du patrimoine a donné son accord de principe pour financer un tiers de cette somme. La Région via le fonds régional (FRAM) devrait également participer pour une somme pouvant aller de 10 000 à 50 000 euros. L'association angevine très active en ce domaine, Angers Musées vivants, a déjà voté 20 000 euros pour cette acquisition. Les musées d'Angers financeront 25 000 euros sur leur budget.

Resteraient donc à la charge directe de la Ville d'Angers une somme entre 73 000 et 113 000 euros. Mais au vu de l'exceptionnalité de cette acquisition, **la municipalité va lancer un appel au mécénat** pour prendre en charge une partie de ce coût, sous la forme d'une souscription. Ceci à destination des associations dédiées à ce type d'actions et d'entreprises souhaitant associer son image à cette démarche culturelle.

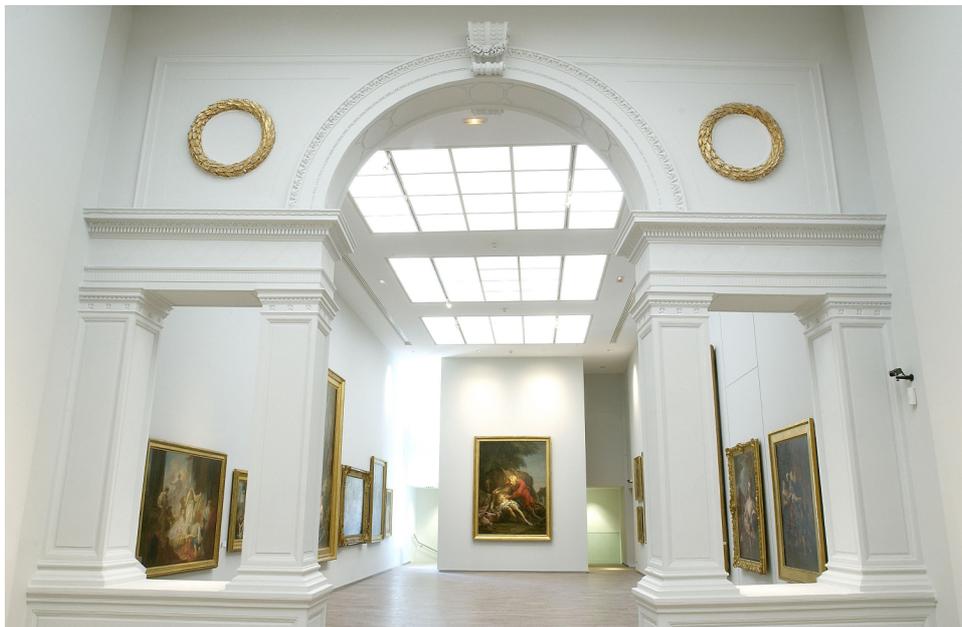
Les entreprises du territoire angevin pourront devenir acteurs à part entière de la vie des collections et trouver là un moyen de valoriser et de renforcer leur visibilité. Outre les déductions fiscales habituelles, elles auront accès à des échanges substantiels en termes de communication et de relations publiques.

Chaque donateur sera remercié nominativement dès un euro sur les pages du site Internet des musées. Il sera invité à une présentation exceptionnelle et privilégiée du tableau, ainsi qu'à différentes manifestations qui lui offriront des occasions très concrètes non seulement de s'approprier, mais encore de construire et de transmettre un patrimoine pour demain.

LE MUSEE DES BEAUX-ARTS D'ANGERS, UNE REFERENCE NATIONALE POUR LA PEINTURE DU 18E SIECLE

Placé en 2012 par le *Journal des Arts* au quatrième rang des musées en région, après ceux de Lille, Lyon et Montpellier, tant pour sa fréquentation que pour la qualité de son accueil et le dynamisme de sa politique culturelle, le musée des Beaux-Arts d'Angers s'enorgueillit d'un remarquable ensemble d'œuvres françaises du XVIII^e siècle. Fragonard y est particulièrement à l'honneur avec ses scènes galantes (*La Poursuite* et *La Surprise*, acquises en 2004 grâce au fonds du patrimoine), ainsi qu'Antoine Watteau (*La déclaration attendue*), François Boucher avec une grande composition peinte pour Mme de Pompadour (*La réunion des Arts*), Chardin (trois natures mortes) ou encore Hubert Robert. Au bout de la Grande Galerie du musée des Beaux-Arts, une petite salle aménagée à la manière d'un cabinet d'amateur rend hommage au marquis de Livois dont la collection de peintures des XVII^e et XVIII^e siècles constitue le noyau du Musée. A côté des sujets mythologiques et des paysages chers à Livois, se trouvent quelques très beaux portraits de Greuze (*Portrait présumé de Mme de Porcin*).

Comme lui, nombre de collectionneurs de son temps furent souvent à l'origine des premiers musées pendant ou après la Révolution. En 1799, le musée d'Angers alors en gestation a reçu la moitié des œuvres de cet amateur angevin très éclairé qui possédait à la fin de sa vie plus de 400 tableaux de son époque.



La grande galerie sous verrière du 2^{ème} étage du musée des Beaux-Arts est entièrement consacrée à la peinture française du XVIII^e siècle, présentée de manière à la fois chronologique et thématique.

L'ACQUISITION, LE PREMIER ACTE D'UN PROJET D'EXPOSITION D'ENVERGURE

L'acquisition de *L'Amour à l'espagnole* est le premier acte d'un projet **d'exposition de rayonnement international**, que la ville d'Angers organiserait en coproduction avec de grands musées français et étrangers.

Le propos de cette exposition serait double. Il s'agirait d'abord de rassembler les œuvres de la collection Livois dans leur berceau à Angers, plus de deux siècles après leur dispersion. Il s'agirait ensuite, à partir de ce rassemblement inédit de chefs d'œuvre de Watteau, Fragonard, Greuze ou Leprince, de composer un hymne aux jeux éternels et universels de l'amour et de la séduction, entre pudeur et abandon.

Cette exposition sera placée sous l'égide de M. Pierre Rosenberg et associera des personnalités du monde des arts et de la littérature.

QUELQUES ŒUVRES DE LA COLLECTION EVEILLARD DE LIVOIS
exposées au musée des Beaux-Arts



Jean-François de Troy
Bethsabée au bain, 1727



Jean-Baptiste Greuze,
Portrait présumé de M^{me} de Porcin,
seconde moitié du XVIII^e s.



Hubert Robert
La fontaine de Minerve à Rome, 1772



Jean-Baptiste Siméon Chardin
Fruits, bouteille et pot de faïence, vers 1764



Jean-Baptiste Le Prince
Un concert champêtre, costume russe
ou *Le Concert russe, 1770*



Jean-Antoine Watteau
La déclaration attendue, vers 1716

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des Beaux-Arts d'Angers

14 rue du musée –Angers

Tél. : 02 41 05 38 00

www.musees.angers.fr

Directeur des musées d'Angers

Ariane James-Sarazin, conservateur en chef

RELATION AVEC LA PRESSE

Visuels HD disponibles sur <http://presse.angers.fr>

Presse nationale et internationale

Heymann-Renoult Associées

Sarah Heymann et Marianne Copin-Angelin

29, rue Jean-Jacques Rousseau

75001 – Paris

Tel. : + 33 1 44 61 76 76

m.copin@heyman-renoult.com

Presse régionale

Communication Ville d'Angers

Corine Busson-Benhammou, responsable relations presse

Tél. : + 33 2 41 05 40 33 - Mobile : + 33 6 12 52 64 98

corine.busson-benhammou@ville.angers.fr